

Présentation

Carine Trevisan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/559>

DOI : 10.4000/elh.559

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 11 octobre 2011

Pagination : 117-118

ISBN : 978-2-35698-025-0

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Carine Trevisan, « Présentation », *Écrire l'histoire* [En ligne], 8 | 2011, mis en ligne le 11 octobre 2014, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/559> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.559>

Tous droits réservés

Présentation

CE DOSSIER EST LE SECOND VOLET (le premier a paru dans le numéro 8 du printemps 2011) d'une « enquête » auprès d'écrivains, sollicités pour évoquer le souvenir de leur première rencontre avec l'Histoire. Moment où le moi intime d'un enfant, son monde, son univers mental, s'est trouvé immergé dans un monde plus vaste, celui non du singulier mais du pluriel, non du présent ou du futur proche mais du passé, parfois lointain.

Deux des textes rassemblés ici témoignent d'un double ébranlement : celui de la première rencontre, mais aussi celui de la résurgence du souvenir de cette rencontre. Leur charge émotionnelle est frappante. Chez Habib Tengour, fils d'un combattant du FLN condamné à trois ans de prison, c'est un tract, trouvé dans un carton d'une immense réserve d'archives, qui lui rappelle une gifle vieille d'une cinquantaine d'années. Ce tract, reproduit ici, est comme l'écho différé mais puissant de cette claque. Chez Karin Bernfeld, descendante de Juifs persécutés, c'est, alors qu'elle demande à ses étudiants de rédiger un court essai sur « un jour historique », la vision d'une « horrible fumée » s'échappant d'une haute tour en face de l'université. Les reminiscences sont ici aussi brutales que les événements

remémorés. Non pas retour vers le passé, mais retours du passé, selon la belle expression de Rousseau.

Pour tous les auteurs, la rencontre avec l'Histoire, comme avec un premier amour, violent, passe d'abord par l'amour des histoires à péripéties : contes, romans, films. Comme si les enfants pressentaient que l'Histoire était non seulement la sage dissection d'une momie, mais également la science de l'imprévisible : les « événements historiques avec [...] les formidables complications qu'ils produisent », écrit Françoise Asso. Chez Karin Bernfeld, le naufrage d'un bateau qui devait conduire une grand-mère à l'abri en Palestine, et le happy end (la grand-mère enceinte, qui ne savait pas nager, a survécu).

Ils perçoivent également que l'Histoire, au XX^e siècle du moins, est avant tout ce qui brutalise les corps : un grand-oncle mort à la guerre qu'on ne connaît qu'en photographie, au point que l'enfant identifie le costume militaire à la mort (Fr. Asso), corps utilisés à la fabrication de savons ou d'abat-jour (K. Bernfeld), incarcération d'un père d'une vingtaine d'années (H. Tengour).

Enfin, l'importance des ascendants proches (à la première ou seconde génération), premiers véritables dépositaires

de l'Histoire : parce qu'ils en ont été acteurs ou témoins, parce que également un enfant ne peut sans doute passer du « je » au « nous » ou au « ils » – les pronoms privilégiés dans les récits des historiens – que par la médiation d'un récit d'abord familial. Récit où l'Histoire, abstraite, s'incarne, littéralement, et dont l'enfant se sent, personnellement, l'héritier.

Ce sont « eux à travers moi », écrit Karin Bernfeld. Habib Tengour reçoit un tract comme une gifle, alors qu'il tente d'écrire un « roman » sur la guerre de libération qui a dévasté son père.

Tous disent ainsi la profondeur de l'imprégnation de l'Histoire dans l'intime.

On songe au début de l'autobiographie d'Arthur Koestler, *La Corde raide* (1952), où l'auteur commence non par raconter son enfance, mais par établir ce qu'il nomme un « horoscope terrestre » ou « temporel », à savoir

ce qui s'est passé dans le monde au jour de sa naissance, le 5 septembre 1905, en consultant les bureaux du Times à Londres : « Violents combats au Caucase » (début de la révolution russe accompagné de pogroms) ; « Désordres à Kichinev » ; « événement d'une extrême gravité » (signature du traité de paix entre « Sa Majesté l'autocrate de toutes les Russies et Sa Majesté l'empereur du Japon »), qui ont ultimement pour but « la subordination de l'individu à la tribu et à l'État ». Conclusion de Koestler :

*Je me dis que mon horoscope temporel m'avait fourni, sur le champ de forces où j'étais né [...], autant d'informations que ne m'en donneraient jamais les étoiles. [...] Je suis né au moment où le soleil se couchait sur l'Âge de la Raison.*¹

Carine Trevisan

1. Arthur Koestler, *Œuvres autobiographiques*, Robert Laffont, 1994, p. 16-20.

Carine Trevisan, Univ Paris Diderot, Sorbonne Paris Cité, CÉRIILAC-Littérature au présent, EA 1819.